

O, comme on sent depuis la guerre que ce mot est bien belge !... — Et comme on *doit* reconnaître, même après avoir cherché à douter, que l'« illusion », funeste à bien des âmes généreuses, ne consiste pas du tout à *croire* à la *Belgique*, patrie commune et destinée des Flamands et des Wallons, mais que, bien au contraire, elle consiste précisément à ne pas y croire et à chercher ailleurs.

Il nous semble que la noble attitude de ceux qu'ils *prétendaient* servir jette plus de honte sur les activistes que leurs propres vilenies. En tout cas, *le peuple flamand sort grandi de cette terrible épreuve*. Nous avons vécu quatre années au milieu de ressortissants de nombreux peuples différents, et chaque fois que nous nous sommes demandé si un de ces peuples, placé dans des conditions tout-à-fait analogues, eût mieux résisté, nous avons été forcés de répondre : **Non ! C'est impossible !**

---

Nous touchons à la fin.

Voici la trop fameuse proclamation du Conseil de Flandre au peuple allemand, qui fut affichée dans les camps fin juin 1918 — non seulement par les soins des activistes, mais aussi par les soins de leurs adversaires.

### Proclamation du Conseil de Flandre au peuple allemand

Le Conseil de Flandre, réuni en son assemblée générale du 20 juin 1918, accepte à l'unanimité la proclamation suivante, et confère mission à ses fondés de pouvoir de remettre cette proclamation à M. le Gouverneur-Général :

#### PROCLAMATION

Plus d'un an s'est passé depuis le 3 mars 1917, le jour où le Chancelier de l'Empire allemand faisait à nos envoyés la déclaration solennelle, par laquelle la protection forte et constante de l'Allemagne était promise au peuple-frère flamand. Le monde se trouve encore toujours sous les armes, les armées des adversaires combattent encore toujours avec un acharnement sauvage ; mais les succès remportés entre-temps par les armes allemandes convainquent aussi ceux qui doutèrent jusqu'ici, que la victoire finale de l'Allemagne est proche. Depuis le début, nous avons eu confiance dans les Allemands, nos frères par la race, et maintenant nous nous adressons à ce peuple-frère avec la conviction qu'après les résultats à l'Est et sur les champs de bataille en France, il n'oubliera pas le peuple de Flandre, qui lui est apparenté par la race.

Se basant sur le puissant développement qu'a pris chez nous, depuis la déclaration du Chancelier allemand, l'idée d'une Flandre libre, autonome, le Conseil de

Flandre a décidé le 22 décembre 1917 l'autonomie de la Flandre et affirmé de nouveau solennellement ainsi le but initial du mouvement flamand.

Notre peuple flamand est un peuple déshérité et subjugué. Une domination séculaire de nationalités et cultures étrangères à notre être a étouffé le battement de cœur de nos pères, qui jadis enrichirent l'Europe de leur énergie vitale et de leur puissance. Mais celui dont l'œil sait sonder le caractère de notre peuple, celui dont l'oreille distingue sa voix, entend de nouveau à présent résonner cette voix, voit à présent ce caractère se dégager de ses entraves ; un essor, joyeusement clamé, de force nationale reprenant conscience d'elle-même.

Des milliers ont exigé le droit de leur race et de leur liberté dans les consultations populaires en vue l'élection du Conseil de Flandre. De nombreux milliers encore doivent renfermer en soi leur espoir, parce que l'avenir leur est incertain.

Obligée par la nécessité des armes, la force armée allemande a foulé notre sol en ennemie. Mais au cours de la guerre, en dépit du triste sort que celle-ci impose aux habitants du pays occupé, les Flamands ont reconnu que ce n'est pas l'empire allemand qui est leur véritable ennemi, mais *bien* le gouvernement belge. Malgré les grandes difficultés dans lesquels se trouve la puissance occupante, l'administration allemande a apporté aux Flamands la réalisation d'une grande partie de leurs revendications en matière linguistique, scolaire et administrative. Le gouvernement belge — quoique pour 100.000 Flamands il n'y ait que 12.000 Wallons — n'a pour toutes les revendications du peuple flamand qu'un « non » orgueilleux.

Après ce que nous apprenons de la bouche de Flamands faits prisonniers, elle persécute encore toujours nos frères, quoique ceux-ci ne demandent rien de plus que d'être conduits au champ de bataille et de braver la mort en étant commandés dans leur langue maternelle.

Voilà pourquoi nous savons tous qu'un gouvernement belge qui reviendrait avec son ancienne force, même s'il avait, lors des pourparlers de paix, construit pour le protecteur allemand de la Flandre des ponts en or en notre faveur n'apportera à nous autres, Flamands, que de la haine belge, à notre culture de l'ironie française, à notre vie comme état de la tutelle anglaise, à notre économie du capital américain avec des créanciers américains.

Abandonné à la France, à l'Angleterre et à l'Amérique, notre peuple tomberait en décadence, son caractère s'abâtardirait, son histoire s'étoufferait.

En cette heure extrêmement solennelle, en peuple qui veut vivre indépendamment, nous avons confiance en l'aide de Dieu, en notre inflexible décision, en la forte volonté de l'Allemagne et sa claire perception de l'avenir.

Située économiquement, politiquement et stratégiquement aux portes de l'Allemagne, la Flandre sait que son autonomie est une garantie réelle pour l'Allemagne, mais aussi que cette autonomie ne peut se réaliser sans le secours de l'Allemagne. Cette autonomie n'est une base sûre et à jamais inattaquable pour notre nationalité, que si elle est une autonomie politique qui possède une législation, une administration et une juridiction propres et particulières, et si elle nous confère la faculté de régler nos intérêts politiques, économiques et de culture de la façon que l'exige la vocation naturelle de notre pays et peuple.

Avec la pleine conscience de notre responsabilité envers notre peuple, nous croyons donc que la délivrance de la Flandre de toute puissance francisante signifie aussi la délivrance de l'Allemagne de la menace ennemie à l'Ouest.

Communauté de race, histoire, sentiment de préservation imposent à l'Allemagne et à la Flandre le même but : *une Flandre libre, autonomie !*

*Au nom du Conseil de Flandre*

LA COMMISSION DES FONDÉS DE POUVOIR : ETC.



UN

# Livre Noir

DE LA

TRAHISON ACTIVISTE

PAR

RUDIGER

---

“ LE JOURNAL DES COMBATTANTS „  
ORGANE OFFICIEL DE LA  
FÉDÉRATION NATIONALE DES COMBATTANTS  
11, QUAI DU COMMERCE, 11  
BRUXELLES

## PRÉFACE

---

Ce livre traite des trahisons commises au cours de la guerre par des soldats belges, victimes du maximalisme flamingant, dans les camps de prisonniers en Allemagne et au front de l'Yser. Ce n'est qu'après de longs mois d'hésitation, et après en avoir par deux fois reculé la publication (la première fois vers novembre 1919, la seconde fois en mars 1920), que je me suis décidé à le faire paraître, ne pouvant me résoudre à contribuer indirectement, par mon silence, à des manœuvres qui mènent à la ruine du pays. Je n'accomplis pas ce devoir sans profonde tristesse : parmi ceux que j'accuse, il y en a plus d'un que je voudrais pouvoir estimer, et la cause flamande qui leur fit commettre leurs crimes, reste la mienne.

Est-ce assez dire que les errements des uns ne m'aveuglent pas sur les fautes des autres ?

J'aurais préféré écrire en ma langue maternelle, mais ai cru devoir y renoncer pour des raisons pratiques.

J'ai tenu à user d'indulgence envers les personnes moins gravement compromises, en passant leurs noms sous silence.

*Une enquête sérieuse fournira la preuve de tout ce qui est avancé dans ce livre, fruit de longues et minutieuses recherches à caractère purement personnel et privé.*

Puisse mon humble et ingrat travail contribuer à délivrer la cause flamande d'individus qui la déshonorent !

## Aux Combattants.

*Camarades,*

*En terminant ce livre, je me trouve triste d'avoir dû remuer tant de choses écœurantes. Mais n'était-ce pas un devoir d'arracher le masque aux ennemis de la patrie ? N'est-ce pas toujours un devoir de proclamer la vérité ?*

*Avais-je le droit, comme Belge et comme Flamand, de parler en cette matière ?*

*Pendant la guerre, en Allemagne — où il y avait du danger à le faire — j'ai ouvertement prêché la fidélité au pays et au Roi. Depuis la guerre, en Belgique — où il y avait quelque danger à le faire — je n'ai pas hésité à me conduire en bon compagnon envers des flamingants imprudents, mais honnêtes. Enfin, n'ai-je pas moi-même été l'objet de menées sournoises et haineuses de la part de compatriotes sans discernement et sans caractère, parce que l'activisme ne m'empêcha nulle part et jamais de me sentir « Flamand ».*

*Camarades flamands,*

*Pour que, tous ensemble, fiers de notre Droit, nous puissions commencer le travail de justice et de pacification, il nous est un devoir, une nécessité, de poser un glaive nu entre nous autres et la triste bande des perdus. Alors nous réussirons, sûrement ! Par-dessus les têtes des semeurs de discorde et des arrivistes ! Pour le salut et du peuple flamand et du peuple wallon, dont les cœurs droits sont frères et ne demandent qu'à loyalement s'entendre. — Pour ma part, je n'ai jamais failli pour la Belgique : n'est-ce pas un gage que je ne faillirai jamais non plus pour les droits sociaux imprescriptibles du peuple flamand ?*

*Camarades,*

*J'ai l'impression de partir en mission, tout seul, par une nuit noire, au milieu des lignes ennemies. Vous seuls, vous savez ce qui se passe en ce moment-là dans le cœur du soldat. Il le fallait !... Mais lorsque, dans quelques heures, vous entendrez sauter la position ennemie, camarades, je vous en supplie, alors, tous, montez une fois encore à l'assaut ! Le pays, c'est nous autres ! Le pays n'a que nous pour oser et pour avoir du cœur ! Et lorsque, nous autres, nous disons : « Nous voulons ! », tous savent que le*

*chemin mène tout droit, et que la fin est honnête et élevée. Car dans le sang et dans le feu nos âmes se sont épurées à l'état de l'or le plus pur, et dans le grand vide de la Mort nos poumons ont exhalé les derniers germes de la mesquinerie et de l'égoïsme, pour se gonfler ensuite de l'éther léger de l'idéal et du sacrifice ! Debout, camarades ! Allons-y ! C'est pour la patrie, c'est pour nous-mêmes, c'est pour tous nos camarades qui sont restés là-bas !*

*Et si bien des personnages responsables restent indifférents ou complices, nous avons encore notre bon Roi, notre Chef de l'Yser, qui, au milieu des ministres, qui passent, et des Représentants du peuple, qui trop souvent ne représentent qu'eux-mêmes, saura encore mener la Belgique à l'Honneur et à la Victoire, parce qu'il est le Roi des Belges, et parce qu'il est Grand !*

*Rudiger.*

FIN.

---